

que, avec des avantages moindres que ceux de Lapou-  
neveux, ils ont beaucoup mieux profité de leurs  
études.

C'est que, aux derniers jours de l'Union et à l'au-  
rore de la Confédération, la jeunesse canadienne,  
moins distraite que celle des générations qui ont  
suivi, avait soif de puiser aux sources du savoir et  
comprendait mieux la valeur de cet outil merveilleux  
de l'instruction pour les besoins personnels et na-  
tionaux. Nos collègues sont probablement aussi bons  
qu'autrefois, mais l'enthousiasme des étudiants ne  
s'est pas toujours maintenu.

L'un des talents de sir Wilfrid Laurier, qui l'ont  
puissamment aidé à étendre l'emprise de sa person-  
nalité sur le Canada tout entier, était sa parfaite con-  
naissance de la langue anglaise, qu'il parlait, dès sa  
jeunesse, avec une élégance et, peut-être, avec plus  
de maîtrise, certainement avec plus d'éclat, que la  
langue française, qu'il aimait pourtant davantage.  
C'est que les besoins et les circonstances de sa vie  
l'ont appelé à se servir plus souvent de la première,  
qui est la langue de la majorité, en Canada, en Amé-  
rique, et dans l'empire britannique.

De la carrière politique du grand disparu, nous ne  
dirons plus que du bien. Nous l'avons combattu  
pendant près de vingt ans, non pas par mesquin in-  
térêt de parti, mais par conviction profonde, tout en  
lui accordant notre entière admiration pour ses ta-